

bera quelques tems de son air sur la ligne droite, en l'aidant de la gaulle sur l'épaule, lorsque le devant commence à s'abaisser, & non quand il se lève, ce qui l'empêcheroit d'accompagner de la croupe. Quand on se sert du poinçon, il faut observer la même chose, c'est-à-dire, l'appuyer sur le milieu de la croupe, lorsque le Cheval est prêt à retomber du devant, par la même raison. A l'égard des jambes du Cavalier; elles ne doivent point être roides ni trop tenduës, mais aisées & près du Cheval. Lorsque le Cheval se retient, il faut se servir des gras de jambes; cette aide donne beaucoup de liberté à la croupe; & quelquefois aussi le pincer délicat del'éperon, lorsqu'il se retient davantage. On doit aussi au haut de chaque faut, tenir un instant le Cheval de la main, comme s'il étoit suspendu, & c'est ce qu'on appelle, *Soutenir*.

L'air des caprioles sur les voltes, c'est-à-dire, sur le quarré que nous avons proposé pour règle des autres airs, forme le plus beau & le plus difficile de tous les manéges, par la grande difficulté qu'il y a d'observer la proportion du terrain, d'entretenir le Cheval dans une cadence égale, sans qu'il se dérobe ni du devant ni du derriere, ce qui arrive le plus ordinairement. Comme le mouvement de la capriole est plus étendu & plus pénible que celui de tout autre air, il faut que l'espace du terrain soit plus large & moins limité, afin de donner plus de vigueur & de légéreté aux sauts. Il ne faut mettre qu'une demi-hanche dans la volte, comme nous l'avons dit; ce qui rend ce manége plus juste, & plus parfait; & l'assiette du Cavalier plus ferme & plus belle. On ne doit pas suivre du corps les tems de chaque faut, mais se tenir de façon, qu'il pa-